

PAUL, CHAMPION DE LA RÉSURRECTION

BRÈVE CONTRIBUTION À LA CATÉCHÈSE (018)

*EXTRAIT DU COURS SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012
(18.0) : SÉANCE DU 8 JUIN 2010*

J.M. Brandt, Dr en théologie

SILOÉ LAUSANNE 2009 – 2012

(18.0) : SÉANCE DU 8 JUIN 2010

(18.1) PAUL, CHAMPION DE LA RÉSURRECTION

18.1.1 MÉTHODOLOGIE, BUT ET ENJEU

- *Méthodologie*

L'*Annexe 01* : "**QUI EST PAUL SELON SES ACTES ?**" dresse sa biographie et la liste des Epîtres pauliniennes et des Epîtres pseudépigraphes.

L'*Annexe 02* : "**VERSETS CHOISIS**" retranscrit les textes de références. Une exégèse préalable de ces versets, en groupe de travail, nous introduira à la proposition de "Paul, champion de la Résurrection". Le texte ci-après et l'*Annexe 02* sont **pontés** par des **Nos** entre parenthèses (de 1 à 35). Les versets sont tirés de la BJ¹.

Nous nous référerons en outre aux travaux de six spécialistes choisis pour leur complémentarité².

Aborder Paul, en catéchèse, c'est revenir à la source de son Evangile. Il s'agit en effet de se montrer prudent par rapport aux étiquettes que deux mille ans de lectures, souvent polémiques, parfois schismatiques, ont accrochées à ce personnage à la fois entier et passionné, humble et pragmatique, Juif convaincu et fidèle à sa Foi dans son cœur et dans sa chair, docteur de la Torah, féru de culture grecque et particulièrement de stoïcisme, fondateur controversé du Christianisme, reconnu premier théologien du christianisme, sans le souffle duquel Jésus aurait bien pu disparaître sous le masque de «Juif schismatique».

Biographie testamentaire en partie contradictoire, Evangile circonstancielle et évolutive, expression théologique complexe, parfois hermétique, malentendus persistants, crises structurelles générées par deux mille ans d'interprétations, l'ensemble du «babélisme paulinien» nécessite, pour aborder la Révélation dont ce monument est le vecteur, un retour à la simplicité de l'homme, tel qu'il apparaît dans son authenticité de créature, Juif enthousiaste convaincu et champion de la Foi en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. Le «babélisme paulinien» a ceci de positif qu'il contribue au renouvellement incessant de son Evangile, à l'exemple de la lecture midrashique qu'en font des contemporains toujours plus nombreux, chrétiens et juifs. Il a ceci de négatif, qu'il est à la source du schisme avec le judaïsme, puis au sein du christianisme. Au total, l'Evangile paulinien est source de Vie, car il remplit deux des critères de la Révélation judéo-chrétienne dont notre culture est

¹ Bible (La) de Jérusalem, Paris : Les Editions du Cerf, 1998.

² AGAMBEN Giorgio, *Le Temps qui reste. Un commentaire de l'Épître aux Romains*, Paris : Payot & Rivage, 2004. BADIOU Alain, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris : PUF, 1997. BURNET Régis, *L'Evangile de saint Paul*, Paris, les Editions du Cerf, 2008, Mann Frédéric (Père), *Shaoul de Tarsos. L'appel du Large*, Brive-la-Gaillarde, Editions du Paraclet, 2008. MARGUERAT Daniel, *Paul de Tarse. Un homme aux prises avec Dieu*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin SA, 1999. QUENEL Michel, *Paul et les commencements du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001

dépositaire : l'*universalisme* et son ouverture plurielle, l'élection juive et la *singularité* du Dieu unique, les deux critères étant en tension de corrélation, encore et toujours.

Aborder l'identité de Paul signifie donc pour nous, d'abord remonter à son *agir* historique, poursuivre par son Evangile, pour enfin se ressourcer à «l'expérience de la Résurrection»³ dont il est l'Apôtre et le champion.

Nous suivrons la structure suivante : l'homme en fonction de ses *actes*, puis le Témoin du Christ en fonction de sa *Foi* (avec pour point focal l'Epître aux Corinthiens), enfin l'Apôtre en fonction de sa *modernité* (avec pour point focal l'Epître aux Romains). Nous concluons par le débat sur la *conversion* de Paul et sur son étiquette de *fondateur* de religion.

- **But et enjeu**

Le but est de nous situer nous-mêmes par rapport à ce qu'on appelle le «saisissement de Paul par Christ». L'enjeu est d'expérimenter, pour nous et en ce qui nous concerne, son Evangile, dans la visée d'une réponse à notre "*questionnement ultime*"⁴.

18.2 L'HOMME EN FONCTION DE SES ACTES, PAUL PERSONNAGE HISTORIQUE

- **Mise en perspective**

Pour la biographie, nous renvoyons à l'Annexe 01, qui donne une chronologie concordante des Actes des apôtres et des Epîtres, une chronologie selon les Epîtres seules, quelques dates-phares selon diverses sources croisées et la liste des Epîtres pseudépigraphes.

Paul, qui n'a jamais rencontré Jésus, est le seul évangéliste à s'être attribué lui-même le titre et la mission d'Apôtre, à avoir écrit l'Evangile en se présentant comme son *auteur*, à intégrer dans sa démarche les cultures *juive* et *grecque*, le *premier* à avoir produit des écrits christiques. Il est l'initiateur de l'ouverture aux non-juifs (les "Grecs", les "Nations"), sans avoir à aucun moment renié sa Foi et son amour pour le Seigneur de l'Ancien Testament et pour son peuple.

Les problèmes des sources biographiques de Paul sont que, selon l'approche *historico-critique* moderne, les versions que Paul donne de ses actes, et celle des Actes des Apôtres, ne concordent que partiellement ; que Luc, qui passait jusqu'ici pour l'ami intime de Paul et l'auteur des Actes, n'en serait en réalité pas l'auteur ; qu'une partie des Epîtres jusqu'ici attribuées à Paul, et qui mentionnent Luc en tant que partenaire, apparaissent pseudépigraphes.⁵ On admet aujourd'hui que les Actes répondent avant tout à un *projet théologique* et que les faits peuvent avoir été "travaillés" dans ce sens. Cette manière de faire est conforme aux habitudes culturelles de l'époque. Comme nous l'avons expliqué dans nos contributions précédentes⁶, la Bible n'est pas un livre d'histoire, mais le *média* de la Révélation divine. Œuvre humaine, elle reflète le conditionnement de la *finitude*.

³Cf. notre contribution 015 du 27 avril 2010.

⁴ Cf. TILLICH Paul, *Théologie systématique I. Raison et révélation*, Québec / Paris / Genève : Les Presses de l'Université Laval / Les Editions du Cerf / Labor & Fides, 2000 [1951]. Et notre contribution 15.2

⁵ Les lecteurs qui souhaiteraient approfondir cette question en trouveront une analyse claire et complète dans QUESNEL, op. cit. p.15-38

⁶ Cf. en particulier : BREVE ILLUSTRATION DU DEFI BIBLIQUE A L'HISTOIRE, ISRAEL ET JUDA SOUS LA LOUPE DE L'ARCHÉOLOGIE (contribution 2.3) et ISRAËL ET JUDA SOUS LA LOUPE DE L'EXÉGÈSE (contribution 3.3)

Pédagogie divine, elle poursuit encore et toujours le processus de *Révélation* inhérent à l'acte de *Création* toujours en cours. Nous choisissons la position, devenue classique, "qu'on peut résumer dans les termes suivants : les Actes peuvent être utilisés pour compléter les données des Epîtres, jamais pour les corriger."⁷

- ***Epîtres et Actes des Apôtres***

L'auteur des Actes ("Luc" serait en réalité une école paulinienne) poursuit en priorité un enjeu *théologique*, aussi ne donne-t-il pas à la dimension historique une importance paradigmatique. Ses soucis sont : la *sainteté* (ou le caractère inspiré) de la démarche, la *cohérence* dans l'évolution des *communautés*, la bonne *entente* de leurs membres, l'homogénéité de l'*ensemble*, la structure de l'*Eglise*, son fonctionnement et son rattachement à la tête de l'*Empire* romain. Il poursuit le dessein d'ancrer l'œuvre paulinienne sur la Rome administrative, souligne la proximité de l'*Esprit Saint*, minimise les dissensions au sein de l'Eglise, et présente un Paul demeuré en lien avec l'Eglise-mère, à Jérusalem, dont il souligne la *préséance*.

Les passages autobiographiques (les Epîtres) sont à l'opposé, car ils expriment l'âpreté de la lutte. Paul, ancien zélateur de la Loi, a été «repris en mains» par le Christ. Sans nier les traditions qu'il a reçues de l'Eglise (notamment le Repas du Seigneur⁸ (1), la Foi en Jésus mort sur la Croix et ressuscité⁹ (2), il revendique la qualité d'Apôtre à part entière, et la mission personnelle d'évangéliser les Païens. Attaqué par l'Eglise de Jérusalem, il affirme avec force sa *judaïcité*, se vante de ses succès en invoquant sa *faiblesse*¹⁰ (3) (reprise en Matthieu¹¹ (4) du dicton de la reconnaissance de l'arbre à ses fruits), et n'hésite pas à révéler ses contradictions. C'est l'authenticité du personnage qui, revenu à la source de son humilité fondamentale, dans la lignée des Patriarches hébreux et des Prophètes juifs, laisse toute la place à l'œuvre de l'Esprit, qui reflète l'image de Dieu en nous, pour nous permettre d'accéder à notre tour à l'expérience de la Résurrection christique.

- ***Epîtres pseudépigraphes***¹²

Le «deutéropaulinisme», ou la pensée du «deuxième Paul», ou encore ce que nous avons appelé de façon large les «Epîtres pseudépigraphes», dont on dit aujourd'hui qu'elles furent écrites par des écoles pauliennes et non par Paul, ne sont pas notre présent sujet. Nous en donnons ci-après une très succincte présentation. Ces Epîtres, qui sont plus tardives de quelque vingt années, se présentent comme étant davantage *spéculatives*, «intellectualisantes» et «institutionnalisantes», que les œuvres originales de Paul. L'Epître aux *Colossiens* en particulier développe une *cosmologie* et donne au Christ le pouvoir sur les puissances du monde. Avec lui et dans l'*unité* dont il est le centre et le principe¹³, adviendra, avec la *Rédemption*, un monde nouveau dans lequel l'homme sera libéré de ses éléments de finitude : la chair, la Loi, la mort¹⁴.

⁷ QUESNEL, op. cit. p. 18

⁸ 1 Co 11,23-25

⁹ 1 Co 15,1-5

¹⁰ Rm 7,15-20

¹¹ Mt 12,33

¹² Cf. Annexe 01

¹³ Col 1,15-20

¹⁴ Col 2,14-15,20

Cette pensée inaugure la notion d'*Ecclésia* (5) : elle fait le pas, entre les Eglises ou communautés locales, vers un ensemble qui regroupe tous les croyants dans la communion du Christ : l'Eglise une et sainte¹⁵. Dès lors le Christ est présenté (*révélé*) d'une manière plus *distincte* : de corps dont les fidèles sont les membres, le Christ devient la *tête*¹⁶, qui dynamise le corps dans la poussée céleste. Il devient l'*époux*¹⁷ (6) et l'Eglise, l'*épouse* ; dans le temple il est la pierre angulaire¹⁸. La *transcendance* du Christ est ainsi affirmée : il est l'Auteur et le chef du Cosmos, il domine l'Eglise et inspire sa lente croissance sur terre, il est le **Ressuscité** et il se trouve au Ciel dans la *Gloire* éternelle¹⁹. Alors que les Epîtres pauliennes voyaient avant tout dans le Christ le Messie sauveur de la fin des temps, les Epîtres pseudépigraphes, tout en confirmant cette *espérance*, mettent l'accent sur la *réalité* immédiate des dons de Jésus : sagesse, justice, sainteté, vie.

On peut conclure, avec les six Epîtres du «deuxième Paul», que "désormais les successeurs de Paul contemplant Jésus en lui-même dans sa gloire divine"²⁰ et que le concept structurel d'Eglise est établi, avec un ancrage à Rome, dans la préséance maintenue de Jérusalem (nous sommes en 60-70, juste avant la catastrophe de 70).

- **Paul et la la Résurrection**

En résumé, nous avons défini la Résurrection comme étant l'expérience eschatologique du Christ qui "se fait voir" dans sa Gloire par sa médiation incarnée entre deux ordres incompatibles : l'ordre *transcendant* du divin et l'ordre *mondain* de la finitude.²¹ Ainsi la Résurrection se vit-elle, dans la Foi, comme l'*expérience* de la *Vérité* divine mise à notre portée. Vivre une *expérience*, c'est en effet éprouver pour soi, personnellement, jusqu'à l'intégrer (le faire sien), un événement qui, pris en tant que tel, vit dans l'histoire sans dépendre de soi.

Nous avons observé que l'expérience de la Résurrection livre une vérité *métaphorique* : elle transpose un mot de sa signification propre à une autre signification, en vertu d'une comparaison non explicitée, mais imagée²² (7). Dans l'idée d'une vérité métaphorique, c'est du *corps spirituel* qu'il faut garder l'image. Ce corps n'a pas de compatibilité avec le corps de *chair*, il n'est pas l'objet d'un réveil, ou d'un redressement, ni le produit d'une guérison. Il est inimaginable pour nous, créatures finies. Les témoins l'expérimentent dans la *médiation* directe (incarnée) du Christ Jésus, même ceux qui n'ont pas été des témoins directs, ou qui n'ont pas connu d'expérience extatique comme Paul. L'expérience de la Résurrection en est une, vraiment, par le surgissement divin imprévisible, qui élimine tout potentiel de préparation, psychologique, culturel, ou religieux. "En somme, la conviction que le Christ est ressuscité apparaît comme la conclusion d'une expérience très forte, mais qu'il est impossible de caractériser de façon plus précise pour ce qui concerne les modalités..."²³ La Résurrection demeure *mystère* et acte de *Foi* : elle nous fait entrer, avec Paul, dans l'*espérance*.

¹⁵ Col 1,18, 24 ; Ep 1,22 ; 3.10, 21 ; 5, 23-32

¹⁶ Col 1,18 ; 2,19. Ep 1,22,23 4, 15-16

¹⁷ Ep 5, 23-32

¹⁸ Ep 2,20

¹⁹ Col 3,1 ; Ep 1,3,20 ; 2,6 ; 4,8-10,15

²⁰ BURNET, op. cit. p. 156

²¹ Cf. notre contribution 15.0 du 27 avril 2010 : la *Résurrection* et son annexe de citations

²² 1 Co 15,32-33

²³ MAINVILLE, op. cit. p.151-152

Paul n'a pas connu Jésus de son vivant, mais il a expérimenté le Christ dans sa dimension eschatologique. Il est, selon les sources aujourd'hui à notre disposition, le premier à en avoir témoigné par écrit (depuis 53). Son Evangile tout entier est fondé sur le kérygme, soit la Foi dans l'inauguration du Temps messianique et l'espérance, pour tout homme, de la résurrection en Christ. Il a "expérimenté" Christ à plusieurs reprises. Bien qu'il demeure discret sur ces événements, il apparaît clairement qu'il s'agit d'expériences extatiques (extase, étymologiquement : état de qui est à saisi hors de soi, de ce qui fait son fondement).

Paul présente la plus ancienne *liste*, qui en constitue le noyau, des *apparitions* du Ressuscité.²⁴ Nous l'avons établi dans notre contribution 15.0, et nous n'y revenons pas ici.

En conclusion, l'identité du Paul historique nous apparaît clairement en fonction de ses *actes*. Bien que n'ayant jamais eu de contact avec Jésus vivant, dont il ne connaissait pas le message, et dont il s'employait avec zèle à détruire la secte naissante, il s'identifie comme un Juif fidèle à la Torah et à son peuple, qui témoigne, en la qualité d'Apôtre qu'il se confère lui-même, de son expérience de l'Evangile de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité.

18.3 L'HOMME EN FONCTION DE SON TÉMOIGNAGE DE FOI, PAUL THÉOLOGIEN DE L'ESPÉRANCE. L'ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

Identifier Paul selon sa Foi en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, c'est aller à la source de l'identité du théologien de l'*espérance*. C'est le situer au cœur du message de l'hébraïsme et du judaïsme, en soulignant la dimension de l'espérance eschatologique, jeune à l'époque de quelque deux-cents ans, laquelle, pour Paul, est centrée en Christ. Le message du Croyant, qui a Foi en la *Promesse*, est devenu message d'espérance en la *Justification* pour la vie future dans la Gloire éternelle. Nous reprenons ci-après en résumé notre contribution à la théologie de la Résurrection,²⁵ qui est le cœur de la théologie paulinienne.

La théologie paulinienne de la Résurrection est la plus élaborée, notamment dans l'Épître aux Corinthiens. Avant tout, il y a le fait de la Résurrection, sur lequel Paul et les Corinthiens s'accordent²⁶. Ensuite il y a la volonté de convaincre certains Corinthiens sceptiques²⁷. Enfin, se trouve décrite la manière de procéder en Résurrection²⁸ (8).

Le fait de la Résurrection étant établi, Paul raisonne par l'absurde, évoque des hypothèses irréelles, proclame sa profession de Foi, met en avant l'homme *adamique* dans un scénario apocalyptique, et conclut dans une nouvelle salve de raisonnements par l'absurde. Entre la Résurrection christique et la nôtre s'est développé un *lien* fondamental en Christ, et la Résurrection, intervenant en deux temps (résurrection des morts et Parousie), se conclut par le rétablissement de l'ordre cosmique. L'histoire du monde met chaque individu en portée eschatologique, et la réponse au "*questionnement ultime*" est l'*incorruptibilité* des corps et la rétribution par la *Foi* en Christ. C'est la réponse au : *qui ?* C'est l'individu lui-même, en tant que *corps spirituel*, qui ressuscite. Ce n'est pas l'âme qui échappe au corps, ce ne sont pas un être, ni un univers, complètement autres, qui surgissent de rien.

²⁴ 1 Co 15,1-8

²⁵ ²⁵ Cf. notre contribution 15.0 du 27 avril 2010 : la *Résurrection*

²⁶ 1 Co 15,1-11

²⁷ 1 Co 15, 12-34

²⁸ 1 Co 15, 35-58

La Résurrection passe donc par la transformation du corps charnel et de l'esprit (le corps *psychique* ou *pneumatique*) en un corps *spirituel*. Simultanément intervient l'association de la résurrection des humains à celle du Christ. Comme dans l'espérance eschatologique juive, l'espérance chrétienne passe par la restauration *adamique* (poussière du sol et souffle divin²⁹) (9). Mais, révolutionnaire par rapport à cette tradition, laquelle demeure néanmoins, c'est Jésus qui inaugure, *maintenant*, l'ère eschatologique. Ce n'est plus en Adam que l'humanité est définitivement restaurée, mais en Christ. Le passage de la personne vers la mort est l'occasion d'un retournement radical en Christ,³⁰ (10) (11) (12) qui ouvre à toute personne la possibilité de se transformer en un être spirituel, incorruptible. La *réponse ultime* est d'ordre éthique, en ce sens qu'elle dépend aussi de nous et de notre comportement (de la Loi), maintenant et à l'heure de notre mort.³¹ A la nécessité de la *Foi*, déterminante, s'ajoute donc celle des *œuvres*, en corrélation avec elle. C'est la réponse au : *pourquoi* ? La réponse au *comment* ? demeure en suspens.

En conclusion, l'identité de Paul théologien, home de Foi, tient dans le témoignage qu'il fait de son espérance, dans la tradition juive de la résurrection en Gloire divine, avec la particularité révolutionnaire de la portée eschatologique de chaque individu, quel qu'il soit, en Christ. Nous allons développer la théologie paulinienne en la prenant sous l'angle de sa *modernité*, soit en ce qu'elle nous concerne ici et maintenant.

18.4 L'IDENTITÉ DU CHAMPION DE LA RÉSURRECTION À L'AUNE DE SA MODERNITÉ

- ***Fondation et rupture toujours en cours: une Parole vivante***

Mise en perspective

Paul est moderne, notamment dans le sens que le double processus qui construit son identité de témoin et d'Apôtre du Christ, demeure encore et toujours en cours, soit la *fondation* du christianisme et la *rupture* du judaïsme. Ce double processus est aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, une source de tension qui permet à la Parole d'être *vivante* de s'adapter à l'évolution culturelle. C'est un effet créateur de l'ouverture *plurielle* spécifique à l'Évangile paulinien. Selon cet Évangile, *fondation* et *rupture* ne signifient pas exclusion l'une par rapport à l'autre, mais coexistence et *complémentarité*. C'est que le principe fondateur de l'ouverture à l'autre, qui, chez Paul, tient dans la tension corrélatrice entre la *singularité* juive et l'*universalisme* chrétien, constitue un gage de pertinence pour notre monde en pleine *crise culturelle*. Par ailleurs, comme nous l'avons souvent évoqué au fil de notre contribution, la lecture juive ou midrashique de l'Évangile, dont Benoît XVI a encore confirmé l'utilité, est source à la fois de pertinence et de renouvellement de la Parole.

Nous parlons de «l'ouverture à la pluralité de l'Évangile de Paul», et, en d'autres termes, de «l'universalisme de sa doctrine», qui sont des caractéristiques identitaires du christianisme. Ainsi le christianisme est-il toujours en processus de fondation, et la tension avec le judaïsme est-elle toujours en mode corrélatif d'adossement et de complémentarité. La Révélation, parfaite en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, mais non achevée, se poursuit encore et toujours, pour nous et en ce qui nous concerne, dans l'ouverture universelle à la pluralité.

²⁹ Gn 2,7-8

³⁰ 1 Co 15, 54-55, qui s'inspire d'Es 25,8 et Os 13,14

³¹ 1 Co 15, 58

Développement

Fondation et *rupture* remontent à l'approche de Jésus, qui, bien qu'essentiellement juive dans l'esprit et dans la forme, marque cependant une rupture irréductible par rapport à l'approche traditionnelle de l'époque : Jésus parle en *son* nom, et il ressuscite par *sa* propre puissance. Avec cette rupture, la corrélation religion-culture connaît un paroxysme de tension créatrice. L'ouverture plurielle, en tension de rupture avec la Loi, joue à fond et la séparation n'est pas recherchée, au contraire, dans les premiers témoignages, précisément celui de Paul. Il est l'auteur de l'Évangile le plus élaboré. Ses Épîtres sont d'ailleurs considérées par d'aucuns comme les seuls textes doctrinaux (du latin *docere*, enseigner, soit l'ensemble des dogmes qui permettent l'interprétation d'un texte) du *Nouveau Testament*, notamment par Luther, en ce sens qu'elles confèrent à la Révélation sa *signification* au-delà de toute ambiguïté, comme peu ou prou les littératures prophétique et apocalyptique, à la différence près que Jésus, cas unique dans le judaïsme, parle en son nom ("on vous a dit...et moi Je vous dis..."). Paul plante ce message christique dans le terreau de la *doctrine* juive. Ce faisant, il universalise le message tout en le maintenant en tension avec sa singularité initiale. Le propre de cette singularité, paradoxalement, c'est d'être universelle, puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est le Dieu de l'univers. Cet apport fondamental est présenté au niveau de l'individu, quel qu'il soit. Tout individu va pouvoir intervenir désormais dans son rapport à la transcendance. La mort, dans l'économie paulinienne du Salut, devient ce que Badiou envisage chez Paul "non comme une facticité, mais comme une disposition subjective",³² soit une aptitude de portée universelle qui n'existe que par rapport à une personne ou à un groupe de personnes que cela concerne. Cette aptitude reflète l'*imago Dei* que tout individu, unique et transcendant, porte en lui. Voilà la *rupture* identitaire avec le judaïsme pharisien. Qui dit *rupture* identitaire, dit simultanément *adossement* identitaire. La tension plurielle, de l'ouverture paulinienne, est source de vie. Cette tension de rupture s'exerce dans le respect des individus, de leur identité, de leur différence, chacun étant à l'image de Dieu.

Cette tension *plurielle* est donc en voie de Révélation, pour nous, ici et maintenant. C'est en cela qu'elle est partie intégrante de l'acte de Création toujours en cours. Elle est naturelle, essentielle, en tension entre singularité et universalité, dans l'ouverture entre la Résurrection du Christ et ma résurrection personnelle.³³ Ainsi la Foi nouvelle s'articule sur l'individu image de Dieu et transcende la Loi : "le projet de Paul est de montrer qu'une logique universelle du salut ne peut s'accommoder d'aucune loi, ni celle qui lie la pensée au cosmos, ni celle qui règle les effets d'une exceptionnelle élection."³⁴ Nous ajoutons : tout en demeurant dans le cadre modérateur d'un *événement*, qui est l'*expérience* personnelle de la Résurrection. Si le Salut est justifié par la Foi, l'expérience personnelle continue à jouer son rôle justificateur, dans la tension corrélatrice entre la *Foi* et les *œuvres* (la Loi). C'est la dimension normative ou éthique de la Rédemption. La différence entre la norme et l'événement est que la norme n'est mesurable que dans la multiplicité universelle dont elle prescrit la possibilité, alors que l'événement est ponctuel, ou circonstanciel. Pour Badiou, le discours de Paul est "de pure fidélité à la possibilité ouverte par l'événement",³⁵ et, pour nous, nous le soulignons, de l'événement en lien avec la norme. L'Apôtre, qui déclare une possibilité inouïe, elle-même dépendante d'une grâce événementielle, en lien avec une norme, ne connaît à proprement parler

³² BADIOU Alain, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris : PUF, 1997, p.48.

³³ 1Co 15,16-17

³⁴ BADIOU Alain, *op. cit.*, 1997, p.45.

³⁵ *Ibid.*, p.48.

aucune norme, ou en tous les cas, il ne s'y lie pas définitivement. C'est le propre de ce qu'on appelle le *retournement* (*et non pas la conversion à proprement parler, nous le verrons plus loin*), à l'image de l'événement subi par l'individu Paul, et qui est de portée universelle. La folie de la Croix rend inutiles la sagesse pour le philosophe grec et le miracle ou le signe pour le Juif.³⁶

Alors que la *Sagesse* a été détrônée de sa position stratégique dans le rapport au monde et à la divinité par la *Sainteté*, alors que l'acte de médiation divin ne passe plus par l'écrit seulement, ou par la norme de la Torah, qu'il ne se valide pas encore dans l'oral midrashique, Jésus fond, dans sa personne, et Paul dans son Evangile, l'acte de médiation divin incarné dans Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, situant chaque individu en Christ. C'est la rupture fondamentale avec le Judaïsme. Cette double tension d'universalité à la différence, et de singularité à l'universel, contribue à faire de Paul le champion vivant de la Résurrection.

- ***Le Temps messianique : le Temps qui reste, le reste d'Israël, le reste des nations, l'Épître aux Romains***

Le texte³⁷ ci-dessous a pour but d'expliquer les notions pauliniennes fondamentales, mais théologiquement complexes, du Temps messianique, de l'Eschaton, de la Parousie, et du reste d'Israël. La lecture en est difficile. Nous renvoyons le lecteur aux commentaires oraux du cours.

Nous nous référons à Giorgio Agamben, philosophe juif, et à son analyse de l'Épître aux Romains³⁸, pour nous introduire à la notion de *Temps messianique*, ce qu'il nomme *le Temps qui reste*. Agamben, plus que symboliquement, se limite aux dix premiers mots de l'incipit (adresse) de l'Épître aux Romains³⁹, au motif qu'il "contracte en son sein, en une vertigineuse récapitulation [...], tout le texte de l'épître".⁴⁰ Voyons donc avec Agamben les notions de *temporalité* que Paul établit, en gardant soigneusement à l'esprit ce "statut de texte messianique fondamental"⁴¹ que les Épîtres de Paul ont représenté pour l'Occident dans la corrélation *religion-culture*, laquelle, nous l'avons à plusieurs reprises relevé dans notre contribution, est le fondement de l'identité occidentale judéo-chrétienne. Les notions de temporalité établissent un lien entre le message de résurrection et l'aujourd'hui. Elles contribuent à la *modernité* de Paul.

Depuis la crucifixion et la résurrection de Jésus, que Paul nomme le Messie, nous vivons la présence du Christ dans le temps de *maintenant* (*le kérygme*, du Grec *kairos*, l'instant de maintenant), qui est le temps du *Messie*, et qui ne s'accomplira, ou deviendra parfait, qu'avec la *Parousie*, soit une fois la présence du Messie achevée pour chacun d'entre nous, temps qui coïncidera avec la *fin* du temps. Le temps de maintenant se contracte, il a déjà commencé à finir. Sa fin, à l'époque de Paul, passe d'ailleurs pour être imminente. *Le Temps messianique* n'est donc pas la fin du temps : il est le temps de la fin, à ne pas confondre avec l'*eschaton* apocalyptique (le dernier jour, le jour de la colère, celui où le temps doit passer dans l'éternité). Agamben parle de temps qui excède le temps profane ou

³⁶ 1Co 1,25

³⁷ Extrait de BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse*, thèse de doctorat, Lausanne et Genève, UNIL et Editions Slatkine, 2010. P. 276-278 et 318-321

³⁸ AGAMBEN Giorgio, *op. cit.*, 2004.

³⁹ Ro 1,1

⁴⁰ AGAMBEN Giorgio, *op. cit.*, 2004, p.18.

⁴¹ *Ibid.*, p.9.

chronologique.⁴² Le temps qui est le mien, le temps qui intéresse l'Apôtre, c'est *le Temps qui reste*, qui se contracte, puisqu'il commence à finir pour moi ici et maintenant. C'est "le temps que le temps met pour finir."⁴³ Dans son commentaire à "Je vous le dis, frères, le temps se fait court"⁴⁴, la *Bible de Jérusalem*⁴⁵ va très exactement dans le sens d'Agamben, nous citons le commentaire : "le temps a cargué ses voiles. Quel que soit l'intervalle entre le moment présent et la Parousie, il perd de son importance étant donné que, dans le Christ ressuscité, le monde à venir est déjà présent."

Mais dès lors pourquoi, selon Paul, une seconde venue du Messie avec la *Parousie* ? L'événement messianique et le Salut ne se sont-ils pas déjà accomplis ? Agamben, qui parle d'une "sorte de solidarité souterraine entre l'Eglise et la Synagogue"⁴⁶, donne une explication lumineuse de la conception que le pharisien Paul met en avant dans la plus pure tradition juive du Messianisme. Paul ne parle pas d'une seconde venue, incompréhensible, du Christ, mais d'une vie vécue dans le *différé*, qui est le propre du messianisme judaïque.⁴⁷ Rien dans cette vie sur terre ne peut être porté à son terme : "ce que l'on appelle l'existence juive [...] est une tension qui ne trouve jamais d'apaisement."⁴⁸ L'antinomie messianique se définit pour lui comme une "vie vécue dans le différé".⁴⁹ Le différé est en quelque sorte «la limite de l'infini». Le fait d'une tension qui tendrait à l'infini comporte certes un caractère aporétique manifeste. Nous basant sur l'étymologie du terme (*παρουσία* : présence), nous voyons comme piste de solution que la *Parousie* est le fait de la *présence* de mon temps et de moi-même dans la transcendance divine. Le temps du Messie est le temps du Salut. Il a lieu maintenant, dans l'acte médiateur de l'incarnation, soit dans l'immanence. Il est la présence paradoxale du Messie, du Transcendant. La *Parousie* est en quelque sorte l'éternité de ma présence dans le Messie.

Selon Agamben, Paul établit deux relations entre temps chronologique (profane) (qui court de la Création à la Résurrection) et Temps messianique (Temps qui reste) (chez Paul : *ὁ νῦν καιρός*, le "temps de maintenant", celui qui dure jusqu'à la *Parousie*). Tout d'abord les événements du passé sont présentés comme étant *typiques* pour nous, dans l'avenir : ils déterminent notre Salut. L'histoire d'Israël est présentée par Paul comme figurant et préfigurant, comme étant *typique* (qui marque, détermine) de mon histoire personnelle aujourd'hui et maintenant. "Cela leur arrivait pour servir d'exemple, et a été écrit pour notre instruction à nous qui touchons à la fin des temps."⁵⁰ Le mot utilisé pour exemple⁵¹ est précisément *τύπος* (marque, trace, empreinte, forme, figure, image, type, modèle, exemple). La relation paulinienne entre le temps passé (chronologique) et *le Temps messianique* dans lequel Jésus le Christ nous a introduits est *typologique* : elle permet l'interprétation allégorique qui nous introduit au mystère de la transcendance.

La seconde relation entre Temps messianique et temps chronologique, selon Agamben, article *le Temps messianique* sur la notion chronologique de la *récapitulation*. Agamben se réfère ici à l'*Epître*

⁴² *In ibid.*, p.114.

⁴³ *Ibid.*, p.119.

⁴⁴ 1Co 7,29

⁴⁵ In Bible (La) de Jérusalem, op. cit., 1998, note c ad 1Co 7,29.

⁴⁶ AGAMBEN Giorgio, *op. cit.*, 2004, p.10.

⁴⁷ *In ibid.*, p.123.

⁴⁸ SCHOLEM Gershom (*Judaica I*) cité par AGAMBEN Giorgio *in idem*.

⁴⁹ SCHOLEM Gershom (*Judaica I*) cité par AGAMBEN Giorgio *in idem*.

⁵⁰ Co 10,11

⁵¹ Co 1,6

aux Ephésiens : "Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis, (*ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ* : récapituler les choses toutes dans le Messie) toutes choses ramenées sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres."⁵²

C'est l'annonce de la présence du Christ pour nous maintenant, qui accomplit ce nous avons appelé le *Grand dessein* divin de la Rédemption. Il s'agit du Christ "régénérant et regroupant sous son autorité, pour le ramener à Dieu, le monde créé que le péché avait corrompu et dissocié : le monde des hommes, où Juifs et Païens sont rassemblés dans un même salut, et même le monde des anges."⁵³ *Le Temps messianique* opère une récapitulation de toutes les choses qui ont fait l'objet de la Création dans le temps opératif ou chronologique ou profane. "Cette récapitulation du passé produit un plérôme, un remplissement et un achèvement des *kairoi* (les *kairoi* messianiques sont donc littéralement pleins de chronos, mais d'un chronos sommaire, abrégé) qui anticipe le plérôme eschatologique, quand Dieu sera en tous."⁵⁴ Par cette récapitulation messianique, le passé prend sa signification, et cette signification a une valeur eschatologique : celle du *le Temps qui reste*, qui est aussi le *kérygme*.

Ce qui reste ne peut se limiter à une valeur numérique, fût-elle l'infini. C'est l'erreur faberienne de l'économie, avec le mythe de la croissance illimitée corrélée au progrès de l'humanité. Paul ne fait que reprendre ce concept du langage des Prophètes qui, s'adressant au Peuple élu, annoncent que seul un *reste* sera sauvé. Qu'il s'agisse de l'appel, de l'élection, ou du salut messianique, le sujet est un *reste*. Il n'est pas *tout* Israël. Dans la tradition messianique, selon Agamben, comprendre le reste comme une restriction numérique, ou comme l'équivalent du Peuple juif, n'a pas de signification théologique. Le reste "est bien plutôt la forme ou la figure que prend Israël en fonction de l'élection ou de l'événement messianique. Il n'est donc ni le tout, ni une partie du tout mais il signifie l'impossibilité pour le tout et la partie de coïncider à la fois avec eux-mêmes et entre eux."⁵⁵

Le reste, *le Temps messianique*, ou Temps qui reste, est présenté par Paul comme une dialectique.⁵⁶ (13) Cette tension dramatique provient de la corrélation dynamique entre le tout et la partie, soit une *diminution*, ou le solde entre le tout et ce qui reste. Israël a fauté pour partie. Sur les restes sont greffées les nations, soit les païens.⁵⁷ (14) Par *diminution* il faut entendre selon Agamben, en parlant du solde, le *reste*. Israël est diminué pour laisser la place aux Païens. La Création est un tout et se suffit à elle-même dans l'immanence. Le projet est placé sous le libre-arbitre et la responsabilité de l'homme. Yahvé ne concédera pas nécessairement de contingents supplémentaires pour le salut des païens. C'est du comportement du Peuple élu que dépend le salut des nations. Excédent de grâce et intervention de la transcendance, la désobéissance d'Israël, le mal qui est œuvre de l'homme, débouchent sur la punition (seul le reste d'Israël, les bons, seront sauvés), puis sur le Salut, dans un second temps, du tout, celui des non-élus : place est faite aux nations dans le salut. Il fallait la rupture d'une intervention transcendante pour permettre le changement de paradigme.⁵⁸ (15)

⁵² Eph 1,9-10

⁵³ In Bible (La) de Jérusalem, op. cit., 1998, note b ad Eph1,10.

⁵⁴ AGAMBEN Giorgio, op. cit., 2004, p.133.

⁵⁵ *Ibid.*, p.97.

⁵⁶ Rm 11,11-26

⁵⁷ Rm 11,12

⁵⁸ Rm 11,19

Dès lors la tension dramatique qui permettait de passer du tout d'Israël au tout des nations redouble pour revenir du tout des nations au reste d'Israël : la Grâce qui déborde sur les nations rejaille sur les restes d'Israël et, partant du *reste* et poursuivant par ce détour, le tout d'Israël sera sauvé. (16)⁵⁹ Bien loin de disparaître, la tension rebondit depuis le reste d'Israël vers le tout des nations car le succès des nations risque de les rendre aveugles comme l'élection d'Israël l'a rendu aveugle : (17) (18)⁶⁰ La tension dramatique aboutit à un paroxysme tel, que seule la transcendance l'explique. La réconciliation des nations d'une part, celle d'Israël d'autre part et celle enfin des nations et d'Israël, vers l'élection divine de toutes les parties sans exception, sont un futur possible. (19)⁶¹

En résumé (20)⁶² L'économie du salut s'articule sur le prix de l'endurcissement, sur la rétribution du *Mal*. Le premier Mal est celui des élus dans l'immanence. Le tronc a été la salut de la branche, qui est à son tour le salut du tronc. Le prix à payer demeure ainsi dans l'immanence : il permet la greffe des nations sur le tronc du salut, puis la greffe d'Israël sur la branche du salut. Les nations à leur tour peuvent retomber dans l'endurcissement : la sécheresse de la branche peut entraîner celle du tronc, et vice versa. C'est l'exemple du Peuple élu qui guide les nations : (21)⁶³. Avec le kérygme, ou l'inauguration du Temps de la fin, ou du Temps messianique, nous entrons tous dans l'*espérance*.

Nous développons notre conclusion sur ce passage difficile dans le paragraphe ci-après.

- ***Faire preuve aujourd'hui de discernement et entrer dans l'espérance***

Entrer dans l'espérance du Salut, du temps de Paul, soit quelque vingt ans après la mort du Christ, revenait à se donner l'horizon de l'imminence de la fin des Temps, soit celui d'une génération au plus. L'Évangile paulinien est-elle aussi crédible après deux mille ans de vaine attente ?

Paul apparaît avec les contradictions propres au témoignage d'un homme sincère et de forte conviction aux prises avec la nature humaine. Il est de surcroît aux prises avec la Révélation divine, dont il n'est pas «donné» de s'en faire le médiateur. Le plan théologique de son Évangile reflète cette tension dramatique, laquelle est reflet et source de vie. L'une de ces contradictions porte sur le questionnement du moment du salut : sommes-nous déjà sauvés par la venue du Christ, ou serons-nous sauvés dans le futur ? Quel est l'horizon de l'imminence ?

(22)⁶⁴ La contradiction est claire entre nous fûmes réconciliés, et serons-nous sauvés. (23)⁶⁵ Le salut apparaît accompli. (24)⁶⁶ La contradiction est ici très forte. Elle apparaît même criarde dans la version de la TOB (25)⁶⁷

On peut reprendre notre argumentation ci-dessus sur le Temps messianique, qui est le Temps qui reste (le Temps de la fin). Nous sommes entrés en espérance ("en Christ", selon l'expression familière de Paul) et, pour Dieu, il n'est pas de temps chronologique, comme il n'est pas de finitude. La

⁵⁹ Rm 11,24

⁶⁰ Rm 11,18

⁶¹ Rm 11,15

⁶² Rm 11,25-26

⁶³ Rm 11,21

⁶⁴ Rm 5,9-10

⁶⁵ Rm 8,2

⁶⁶ Rm 8,24-25

⁶⁷ TOB, Rm 8,24, *note p.*

distinction entre passé et futur n'existe pas : "nous sommes d'ores et déjà sauvés dans le passé, et nous serons sauvés dans l'avenir."⁶⁸ Cette contradiction est le propre de l'homme et de sa finitude. Le salut est déjà là, Dieu est en nous, et nous sommes déjà ressuscités, sauvés. Le péché règne pourtant encore, nous allons mourir et Christ ne règne pas sur le monde.

C'est la notion d'espérance (en grec : *elpis*) qui résout cette contradiction : l'espérance en Christ, soit en son retour prochain⁶⁹ (26), qui produira la salut⁷⁰ (27), la gloire (ou la sainteté)⁷¹ (28), la rédemption du corps⁷², la vie éternelle⁷³. L'*espérance* est la clé doctrinale de Paul vers le Salut. Transformée en *conviction*, elle affirme que la Gloire du Christ agit déjà dans l'homme de *Foi*⁷⁴ (29) et que, par conséquent, mourir ne peut être qu'un plus décisif⁷⁵ (30). Paul est un être de conviction, d'espérance, de Foi, qui ressent la nécessité de traduire son inspiration dans la pratique. Il doit agir en homme inspiré par l'*Esprit*, mais également en homme qui fait agir sa raison, son cœur, en homme libre et responsable. La Révélation ne peut pas faire tout le travail, car elle tomberait sur l'homme et écraserait sa personnalité. Pour pouvoir se nourrir d'espérance, il faut développer toutes ses facultés et devenir apte à *distinguer* (en grec *diakrino*⁷⁶) (31), au-delà des apparences du monde, les semences divines (*Semina Verbi*), ou les éléments, qui balisent, pour notre compréhension, l'entrée dans le Temps messianique.

La vérité nous est livrée en Christ, par la Croix, elle est le produit de signes innombrables, comme le *visage* de l'autre et son intrinsèque nudité ou faiblesse. C'est là une des contradictions les plus flagrantes de l'Évangile paulinien : la *puissance* de la Croix est le signe par excellence de la *faiblesse* (selon le monde), par la médiation de laquelle, avec le sacrifice de son Fils, Dieu déploie, incarne, sa force pour vaincre le Mal, la finitude.

En conclusion, deux des caractéristiques ainsi dégagées contribuent à la modernité de Paul : la nécessité de *distinguer* le vrai du faux, le bon du mauvais, bref de se faire une *opinion*, dans un monde global de plus en plus banalisé et standardisé par le processus prométhéen de l'économie du marché unique.⁷⁷ La seconde caractéristique de modernité de Paul tient dans la *folie*, ou le *scandale* de la Croix : c'est dans l'*humilité*, soit dans le retour à notre être *authentique*, fait de poussière et de finitude, que nous laisserons place à Dieu pour lui permettre de réaliser son Dessein en ce qui nous concerne. L'attitude de Christ mort sur la Croix est à l'opposé de celle de l'homme *moderne*, qui poursuit le dessein prométhéen de transposer les moyens en fins, par exemple de transposer l'économie, ou plus exactement la finance, ou encore la place et le rang de la personne dans le monde, en buts en soi, alors que ce ne sont que des moyens. C'est pour cela que Paul est moderne.

⁶⁸ BURNET, op. cit. p. 161

⁶⁹ 1 Th 1,10 ; 1 Co 1,7 ; Ph 3,10

⁷⁰ 1 Th 5,8 ; Rm 8,24

⁷¹ Rm 8,20-21 ; Col 1,27 ; Ep 1,18

⁷² Rm 8,18-23 ; 1 th 4,13 ; Ph 3,20-21

⁷³ 1 Co 15,19 ; Rm 2,7 ; 5,17-18 ; 6,22-23 ; Ga 6,8 ; Ph 4,3 ; Col 3,4 ; Ep 4,18

⁷⁴ 2 Co 3,18 ; Col 1,11 ; Rm 8,30

⁷⁵ Ph 1,24 ; 2 co 4,16-5, 10

⁷⁶ 1 Co 6,5 ; 11,29-31 ; 12,10 ; 14,29

⁷⁷ Lire ARENDT Hannah, *La Crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1972 [1954] et *ibid.*, *Condition de l'homme moderne*, Paris : Calman-Lévy, 1983 [1961].

18.6 CONCLUSION. PAUL : L'EVANGILE D'UN CONVERTI, D'UN FONDATEUR DE RELIGION, OU BIEN D'UN ALIGNÉ SUR LA RELIGION DE JÉSUS ?

- *Jésus et Paul, deux Juifs de culture et de milieux différents*

Saoul n'est pas seulement né à Tarse, dans la riche diaspora juive hellénisée, il y a étudié dans l'une des écoles stoïciennes les plus réputées du monde romain (on apprenait à l'époque, après les branches élémentaires de la gymnastique, de la musique, de la lecture et de l'écriture, les branches supérieures de la grammaire, de la rhétorique, de la dialectique et des mathématiques, puis enfin la philosophie et l'idéal de la maîtrise de soi. Paul est donc de langue araméenne, lit l'hébreux, est champion de la Torah et du midrash, raisonne et écrit en grec : et se situe dans l'*ouverture*, au contraire des Judéens, qui sont davantage *fermés* sur l'exclusivité du Temple de Jérusalem. Il a gagné la qualité de maître de la Torah, en tant que pharisien, "aux pieds du grand rabbi Gamaliel⁷⁸". A ce titre, il sait rapprocher deux citations pour les interpréter l'une par rapport à l'autre, citer couramment les Prophètes et l'ensemble de l'Ancien Testament, qui, nous devons bien le réaliser, est son unique référence écrite. Il a donc intégré deux modalités fondamentales de la pensée occidentale : le style figuré, associatif du rabbin, et l'argumentation linéaire, rationnelle du rhéteur romain. Il joue de la tension des deux cultures, selon les circonstances, sans basculer ni dans l'une, ni dans l'autre. C'est ce qui a fait, et qui fait toujours, la difficulté de son interprétation, en même temps que la vivacité (la modernité) de sa Parole.

Jésus de Nazareth est un Juif de la campagne palestinienne, éloigné de l'orthodoxie judéenne, homme du peuple. Il a mauvaise réputation dans les milieux que Paul fréquente, est sans lien avec la diaspora ou l'ouverture sur le monde des non-juifs, notamment l'hellénisme. Il est de l'ancien Royaume du Nord (Israël), lieu suspect pour les natifs du Royaume du Sud (Juda).⁷⁹ Charpentier de son état, comme son père, il a pour amis des pêcheurs de villages. Il parle l'araméen, semble écrire l'hébreux⁸⁰, et il s'adresse aux hommes et aux femmes de Galilée, avant son bref passage final à Jérusalem. Paul a été saisi par Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, vers 33, sur le chemin de Damas, où préexistait donc une communauté chrétienne hellénisante, qu'il allait combattre sans pitié. Le qualificatif de *Christianoï* a été inventé à peu près à cette époque, dans la communauté judéo-chrétienne d'Antioche. Il s'agissait d'un sobriquet : les «Gens à Christ».

- *Paul, l'Evangile d'une «conversion» et de la «fondation du christianisme» ?*

Peut-on parler de *conversion* pour le saisissement de Paul par le Christ sur le chemin de Damas et à l'occasion de ses nombreuses expériences extatiques ? Paul se déclare, au moment de son saisissement, Juif irréprochable.⁸¹ (32) Paul ne se convertit donc pas par rapport au Judaïsme. Il proclame l'échec de toute religion, celle du Juif, comme celle du Grec⁸² (le Grec englobant les "non-Juifs", les "Grecs", les "Nations"), dans la mesure où "la religion fait naître en l'homme l'illusion qu'il pourra construire sa propre valeur devant Dieu. Que ce soit en amadouant Dieu par l'observance de la Torah (la quête du Juif), que ce soit en approchant Dieu par la recherche de la sagesse (la quête du Grec), l'erreur est la même : d'une façon comme de l'autre, la piété devient le moyen de capter le

⁷⁸ Ga 3,10, 12

⁷⁹ Cf. notre contribution 2.3

⁸⁰ Cf. Jn 8,7

⁸¹ Ph, 3, 5-6

⁸²Rm 1,18 ; 3,20

divin pour se le rendre favorable⁸³.⁸⁴ Paul découvre la valeur de tout être humain, ce qui n'est pas non plus une *conversion*. Il va jusqu'à la conviction que, quelles que soient ses œuvres, tout homme est l'objet de l'amour illimité de Dieu.⁸⁵ (33) On ne peut parler de conversion.

Contrairement aux stoïciens, qui sont d'avis que l'homme approche la liberté, d'autant qu'il parvient à la maîtrise de soi, Paul pense que le péché aliène l'homme au point qu'aucune philosophie, ni discipline de vie, ne l'en écartent, et que le péché, au contraire, dresse l'homme contre Dieu. La solution tient dans l'intervention extérieure : l'Esprit libère l'individu de la contrainte de construire son propre salut, en l'ouvrant au souci d'autrui, expression de l'amour du prochain et, pour commencer, de Dieu pour la créature.⁸⁶ On ne peut pas parler de *conversion*.

Le *saisissement* de Paul n'est pas une conversion au sens du changement de religion, du retournement du vice vers la vertu, de la rupture avec ses références de la Torah. Il s'agit d'un témoignage d'une expérience de *remise en question* dans l'humilité, de la part d'un homme de conviction qui se trouve "précipité du haut de ses certitudes"⁸⁷. Saisi par Dieu, d'une manière sur laquelle il demeure extrêmement discret, il est capable de se remettre entièrement en question, et de recommencer à zéro son engagement de vie, malgré ses succès. Son changement de nom est significatif. Saoul veut dire grand comme un roi, c'est le nom du premier roi d'Israël. Paulus signifie le petit, l'avorton. Cette remise en question consiste, nous le soulignons, à effacer son *moi*, et faire place nette pour Dieu, à l'image de Dieu en soi, sans renoncer à sa personnalité. En cela Paul est exemplaire et moderne.

Qu'en est-il de l'événement du chemin de Damas ? Les Actes le reconstruisent : le foudroiement de la lumière, Paul jeté à terre, conduit aveugle à Damas, enfin guéri et baptisé par Ananias,⁸⁸ avec la question dramatique : "Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ?"⁸⁹ Paul relate l'événement de façon plus modeste, en même temps qu'il intègre son expérience de la Résurrection sur celle des Apôtres. "Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je donc pas vu Jésus, notre Seigneur ?"⁹⁰ Encore plus explicite : "Mais quand Celui qui dès le *sein maternel* m'a mis à l'écart et appelé par sa Grâce daigna révéler en moi son fils pour que je l'annonce parmi les païens..."⁹¹ Il s'agit d'une *révélation*, d'une illumination : "révéler en moi son Fils" (*apokalyptein* en grec), ou encore apocalypse ou illumination. C'est le travail de l'Esprit qui dévoile la vérité de la Création. Paul renaît, par le pur cadeau de la Grâce.⁹² Il ne s'agit donc pas de conversion, mais de *révélation*. Il n'y a donc pas plus fondation d'une religion, que conversion.

- **Paul, l'alignement sur la «religion» de Jésus ?**

Répondons à la question fondamentale chez Paul : en quoi consiste son *saisissement* par Christ ? Est-il passé de la Loi au Christ, puisqu'avec lui "à l'omniprésence de la Loi se substitue la totale présence

⁸³ 1 Co 1,18-25

⁸⁴ Le Monde la Bible, hors série, printemps 2008, MARGUERAT Daniel p.50-51

⁸⁵ Rm 3,21-25

⁸⁶ Cf. Rm 8

⁸⁷ MARGUERAT, op. cit. p. 24

⁸⁸ Ac 9,1-19 ; 22,6-16 ; 26,12-18

⁸⁹ Ac 9,4

⁹⁰ 1 Co 9,1

⁹¹ Ga 1,15-16

⁹² 1 Co 15,10

du Christ ?"⁹³ La tentative d'être justifié par les *œuvres* (légalisme) relève de l'Ancienne Alliance, la rédemption par la *Foi*, par la Grâce, détermine la nouvelle Alliance.⁹⁴ Dès l'Epître de Jacques (vers 70), commence le malentendu qui consiste à créer une *opposition* entre la Loi et Christ. Un fragment de texte de Qumran, publié en 1994, mentionne l'expression "œuvres de la Loi" en Hébreux. Ce n'est donc pas Paul qui en est le créateur, et l'expression ne saurait être négative. De plus le milieu de Jésus, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, n'est pas celui d'un Judaïsme légaliste et tatillon. C'est toujours Dieu qui *justifie* et jamais l'homme par son comportement. En Judaïsme, l'*élection* est certes gratuite (produit du don divin illimité), mais elle crée des obligations, en l'occurrence, de souscrire à la Loi. Le risque est de confondre la fin et les moyens, de substituer la Loi à la Foi. Paul évite cette erreur. Il franchit le pas qui consiste à considérer l'individu tel qu'il se présente, indépendamment de ses qualités et appartenances.⁹⁵ (34)⁹⁶ (35)

Paul ne fonde pas de religion, il investit en *concepts* théologiques circonstanciels (de façon pragmatique, en fonction des nécessités des communautés) l'enseignement de Jésus (qui lui-même ne s'est jamais positionné en tant que fondateur d'un système, d'une religion), et il explicite une corrélation entre la *Foi* et la *Loi*. La Loi est imparfaite, car elle est le *péché* : existerait-elle si le Mal n'existait pas ? Non ! C'est la *Foi* qui est justifiante. Elle ne se substitue cependant pas à la *Loi* : elle l'accomplit. Foi et Loi sont en tension de corrélation pour alimenter la Justification.

- **Conclusion**

Les structures ecclésiastiques de l'Eglise sont nées après la disparition de Paul et jamais il n'a renoncé à sa judaïcité, ni au judaïsme, pas plus qu'il n'a créé le christianisme. Pas davantage que Jésus, Paul n'a prétendu fonder de religion. Bien au contraire, tous deux ont proclamé leur fidélité à la Torah et au peuple juif. Le christianisme est né au cours des siècles, à commencer par l'Eglise, structurée dès les Epîtres pseudépigraphes puis sur le modèle administratif romain. Le christianisme s'est polarisé sur l'Eglise à partir du Concile de Nicée (325), après qu'il ait été institutionnalisé par l'Edit de Constantin (313). Paul est le fondateur de l'ouverture plurielle (universelle, dans le sillage d'Abraham) de l'Evangile de Jésus mort sur la Croix et ressuscité. Il n'est pas le fondateur d'une religion : il est bien plus que cela, de même que Christ ne s'est pas enfermé dans une religion, bien au contraire, il s'en est sorti, sans renier pour autant la Loi, mais en la replaçant dans sa dimension de *moyen* pour atteindre un *but* (et non pas de but en soi), qui est la Gloire éternelle de Dieu, ou le Salut de tout individu.

Jean-Marie Brandt, 8 juin 2010

⁹³ MARGUERAT, op. cit. p. 30

⁹⁴ Ga 2,16 ; 6,14 ; 3,1-5 ; 4,1-7

⁹⁵ Rm 10,12 et Cg.

⁹⁶ Ga 3,28